

1. Notre-Dame de la Délivrance

Croisement entre le chemin de Friscati (D97) et le Chemin de la Vieille Route

Ce lieu est situé au carrefour de 3 communes : Lunéville à l'est, Vitrimont à l'ouest et Deuxville au nord. Une petite chapelle y a été érigée en 1914 en souvenir des batailles de Gerbéviller et de Lunéville qui se sont déroulées entre le 20 août et le 13 septembre 1914. Depuis ce point haut, il est possible de contempler Lunéville et le territoire rural valloinné qui entoure la ville, l'horizon à l'Est marqué par le massif Vosgien. Les deux clochers de l'église Saint-Jacques dominent le centre de la ville. Cette église s'implante à l'endroit de l'ancienne abbaye Saint-Remy (actuelle mairie) qui fut l'une des premières constructions significatives de Lunéville commandée par le comte Foimar II au début du XI^{ème} siècle. La ville se situe à la confluence entre la Vezouze et la Meurthe. Lunéville est d'abord un château commandant le pont franchissant la Vézouze sur l'ancienne route du sel. Celle-ci venait du Saulnois et se dirigeait vers Deneuvre (Baccarat) en passant par la vallée de la Meurthe.

2. Eglise Saint-Léopold

Rue Camille Viox

Maitres d'oeuvre : abb Etienne Aubry § Paul Jacquot architectes
Dates de construction : sept. 1953 - dec. 1954

La paroisse Saint-Léopold a connu trois églises. La première construite au début du XVII^{ème} siècle par des religieux Carmes sur l'actuelle place des Carmes (anciennement nommée place Saint-Nicolas puis place Saint-Léopold). L'église actuelle fait suite à l'endommagement de l'ancienne église Saint-Léopold lors de la seconde guerre mondiale. Elle porte le nom du Saint patron du Duc Léopold, duc de Lorraine de 1697 à 1729, personnage fondamental dans le développement urbain de Lunéville (voir notamment point 4, place Léopold). Le mode constructif de l'édifice est motivé par des choix économiques et par la culture moderne de l'abbé Aubry, grand amateur d'art contemporain. Il s'inspire largement de l'église de Pampuhla au Brésil réalisée par l'architecte Oscar Niemeyer (architecte notamnet de la ville de Brasilia). L'église est une grande vouite dite « sarrasine », procédé constructif expérimenté dans les années 20 par Eugène Freyssinet, notamment pour la construction de hangar à Orly, réalisée avec du béton précontraint. Hormis le gros-oeuvre réalisé par l'entreprise Grignon-Colas, l'édifice est réalisé par les paroissiens, à commencer par l'abbé Aubry (statues, émaux, etc...). Le vitrail de la façade d'entrée est l'œuvre du vitrailiste Jean Barillet (fils du maître verrier Louis Barillet) d'après une esquisse de l'abbé Aubry.

3. Théâtre de la Méridienne

Rue de Lorraine

Maitre d'oeuvre : Lucien Weissenburger architecte

Achèvement de la construction : fin 1910

L'histoire du théâtre de Lunéville commence en 1733 avec Elisabeth Charlotte, veuve du Duc Léopold I^{er}. C'est l'époque du Siècle des Lumières, pendant laquelle le château de Lunéville était un lieu d'échanges culturels réputé en Europe, que le Roi Stanislas s'employera à faire perdurer à la suite de Léopold. Le bâtiment actuel fait suite à l'incendie de l'ancien théâtre en 1908. Les incendies de bâtiments publics étaient des accidents nombreux et redoutés à l'époque (le théâtre de Nancy brûla en 1906). Limiter ce risque devenant une priorité pour ce type de projets, incluant notamment l'établissement d'escaliers isolés et l'emploi de matériaux résistants au feu (dont le béton en structure). Le nouveau théâtre est l'œuvre de l'architecte Lucien Weissenburger. Le style néo-classique du bâtiment dénote de l'oeuvre majoritairement connue de cet architecte emblématique de l'Art Nouveau nancéien (voir notamment brasserie de l'Excelsior à Nancy). Le bâtiment s'implante en limite du jardin des Bosquets et de la ville. L'architecte prend part de cette situation en créant au rez-de-chaussée un grand hall traversant de la rue au jardin public. La salle de représentation est surmontée d'une fausse coupole intérieure finement décorée de fleurs par le peintre Auguste Ramel.

4. Place Léopold

«Ville neuve»

Mise en œuvre du tracé : 1728 ; Germain Boffrand architecte

Requalification 2000 André Collin architecte

Léopold Ier, Duc de Lorraine installé à Lunéville (Nancy, la capitale de Lorraine, est alors occupée par les Français), s'attache à reconstruire une région dévastée par la guerre de trente ans. Il entreprend la reconstruction et le développement de Lunéville. La première place à programme du territoire français décidée par édit royal de 1710 est créée : c'est l'actuelle place des Carmes, sur la rive droite de la Vezouze, longtemps nommée place Saint Léopold. En 1728, Léopold initie la ville neuve en faisant tracer la place Neuve (actuelle place Léopold) par Germain Boffrand. Au centre de la ville neuve, la place Neuve forme un rectangle de 70 x 140 m, à partir duquel sont créées les voies principales de la ville. La majeure partie des immeubles sur la place sont construits sur trois niveaux, les angles de la place étant marqués par des constructions de quatre niveaux. Moins de trente ans seront nécessaires à Léopold pour construire les lignes architecturales majeures de la ville, définissant un plan de développement urbain pérenne pour Lunéville. Les constructions sur les nouveaux tracés sont alors favorisées par exemptions d'impôts pour les constructeurs et unifiées grâce aux règles d'alignement imposées sur le bâti par l'intendant des bâtiments Christophe André. Ces règles architecturales déjà appliquées pour les faubourgs de Ménil et de l'île Saint-André (rue de Chanzy) servent de référence aux constructions qui suivront et donnent encore aujourd'hui l'unité d'ensemble aux rues du centre de Lunéville. Des travaux sur l'espace public ont été réalisés en 2000 pour mettre en valeur l'espace public, créant un grand mail piéton planté de tilleuls et marqué par une fontaine centrale, le stationnement automobile étant réglé par un parking souterrain.

5. Médiathèque de l’Orangerie

Ancien quartier de l’Orangerie

Construction initiale : 1852, manège à chevaux / Première reconversion en médiathèque : 1994

Réhabilitation de la médiathèque : 2016 - 2017 ; Xavier Géant, Éléonore Nicolas architecte (Studiolada Architectes)

Montant des travaux pour la réhabilitation : 2.45M Euros HT (hors mobilier et hors espace public)

Le bâtiment est un ancien manège à chevaux qui servit également d'entrepôt de chars à la fin de son histoire militaire. Il se trouve sur le site de l'ancienne Orangerie du Jardin des Bosquets du temps de Stanislas. L'Orangerie fut transformée au XIX^{ème} siècle en caserne de cavalerie militaire (caserne Clarenthal), époque où Lunéville devient une véritable cité cavalière. Reconverti une première fois en médiathèque en 1994, les difficultés d'usage et la désuétude du bâtiment par rapport aux nouvelles normes thermiques imposaient une réhabilitation globale, initiée par la Communauté de Communes du Territoire de Lunéville à Baccarat. Les accès du bâtiment d'origine se faisaient par les façades pignon. Un des grands parti pris du projet de la nouvelle médiathèque consiste à inverser cet usage en créant un espace traversant entre les façades longitudinales. Le bâtiment aspire à devenir une grande halle ouverte sur la ville, passage entre le jardin des Bosquets, l'espace Clarenthal et la ville Neuve de Léopold. La suppression des allées de toutes les baies des façades gouttereaux, la séparation entre la structure du plancher de l'étage et les façades intérieures redonnent une unité forte au bâtiment et offrent aux espaces intérieurs les qualités lumineuses et visuelles nécessaires pour la lecture. Les grandes baies créent des rapports généreux avec les espaces extérieurs, elles sont une invitation à prolonger le projet par l'aménagement paysager de l'espace Clarenthal.

6. Stade Edouard Fenal

Avenue du Docteur Paul Kahn

inauguration le 7 août 1937 ; Henri Royer architecte

Dernière rénovation : livraison sept.2012 ; Xavier Géant mandataire & Benoit Sindt & Florent Collin architectes (studiolada architectes)

Montant des travaux pour la réhabilitation : 1,2M Euros HT pour le bâtiment, 1M Euros HT pour la piste d'athlétisme et le terrain de football

La construction du stade s'inscrit dans une époque où la pratique sportive est fortement appuyée par les pouvoirs publics, intimement liée au sentiment patriotique et à la défense nationale. Durant l'entre-deux-guerres, le sport devient un véritable phénomène social. Dans ce contexte, la construction du stade est largement subventionnée par le ministère de l'Éducation Physique et son inauguration est faite en présence du Président de la République Albert Lebrun. Edouard Fenal est le nom du maire de Lunéville lors de la construction du projet. Le style architectural de la façade avant et les procédés constructifs innovants en béton font du stade Fenal un témoin de l'architecture moderne d'entre-deux-guerres à Lunéville. Le porte-à-faux protégeant les gradins, l'un des premiers de ce type en France, est composé d'une dalle en béton armé très fine de 6 cm d'épaisseur. Au-delà de l'intérêt patrimonial de la construction, la qualité architecturale du stade et son unité d'ensemble sont garantis par la piste du vélodrome formant un bel anneau homogène bouclé par les gradins qui en épousent la forme curviligne. Les dimensions accueillantes de la façade d'entrée côté rue contrastent avec l'espace monumental du stade, l'architecture profitant de sa situation en contrebas du niveau de la rue pour s'ancrer dans le terrain.

REPÈRES URBAINS, ARCHITECTURAUX ET PAYSAGERS à Lunéville

Textes et photos : **Denis Vallette - Architecte DPLG - www.denisvallette-architecte.fr (sauf photo 9, Mairie de Lunéville)**

Infos & contact : **www.maisondelarchi-lorraine.com**

15. Maison Ledermann

42, rue Keller

Construction : 1966 ; Robert Anxionnat architecte

Robert Anxionnat (1928 - 1995) est un architecte qui a conçu plusieurs maisons significatives dans la région, marquées par un style résolument moderne et une grande qualité des détails dans les constructions et leur ameublement. Né d'un père ébéniste nancéien, Anxionnat travaille en collaboration avec l'entreprise d'ébénisterie familiale ce qui lui permet de bien maîtriser les différentes étapes de conception et de fabrication des aménagements intérieurs et des meubles de ses projets. La maison Ledermann est construite sur une zone inondable. Elle est composée d'une structure en acier et de façades en bois et en verre. La maison forme un L. A l'étage, l'une des branches du L accueille les pièces de vie, l'autre les chambres et les salles de bain. Le jardin avant et le jardin arrière sont reliés sous les chambres par un espace laissé libre. Le rez-de chaussée est utilisé pour l'entrée de la maison, et l'escalier menant au séjour, ainsi que pour des espaces de service. L'implantation et la forme générale de la construction définissent les usages des espaces extérieurs ; elles garantissent de multiples orientations, les qualités lumineuses et les différents degrés d'intimité des espaces intérieurs. La qualité architecturale de la maison tient également dans l'expression claire de l'ordre architectural des éléments qui la composent. Les matériaux se différencient selon le rôle de chaque élément dans la construction



14. Ecole Jules Ferry

Rue Sainte-Anne

Construction : mise en service le 1^{er} janvier 1955 ; Henry Provost architecte

L'école Jules Ferry est construite après la Deuxième Guerre mondiale, époque correspondant à une forte croissance démographique. Cette augmentation de la population liée au «baby boom» d'après-guerre est la troisième significative dans l'histoire de Lunéville, après celle de la reconstruction de la ville au XVIII^{ème} siècle et celle de son expansion après 1870. L'ensemble scolaire est caractéristique de son époque, épousant des principes constructifs modernes à travers l'usage du béton armé qui permet notamment la création de grands linteaux. Parallèlement, l'architecte prend soin de respecter les hauteurs moyennes du bâti en alignement de la rue Sainte-Anne et couronne le bâtiment d'une corniche classique. L'originalité du bâtiment tient dans sa courbe élégante lui permettant d'esquiver les constructions existantes de la rue et de trouver un long linéaire de façade. L'alignement sur rue est repris par un mur bahut grillagé, l'espace de recul étant mis à profit pour la sécurité des élèves lors des sorties de classe. La façade sur rue est marquée par les deux volumes d'escalier et leurs grandes fenêtres verticales. Ces deux volumes se mettent en contrepoint avec les parties courantes de la façade composées de grands bandeaux horizontaux ponctués de meneaux en béton et rythmés par les menuiseries des fenêtres. La façade sur rue, orientée au Nord-Ouest, accueille les circulations, tandis que les salles de classe profitent pleinement de leur orientation sur la cour au Sud-Est.

13. Hôpital Saint-Jacques

rue Jean Girardet

première fondation : 1706 hôpital récent : 2009 ; Mr. Beau architecte

L'hôpital de Lunéville a été créé par le duc Léopold de Lorraine. Il est composé à l'origine d'un cloître, d'une chapelle et d'une sacristie (toujours existants) implantés sur un ancien cimetière, auxquels se sont ensuite ajoutées des extensions, créant une succession de bâtiments et de cours. La complexité et le manque de lisibilité des espaces urbains qui le bordent aujourd'hui (notamment le rond-point faisant la jonction entre la rue de Viller, la rue de la République et la rue Girardet) occultent l'intégration remarquable de l'hôpital d'origine par rapport à la ville neuve de Léopold : le bâtiment institutionnel faisait la jonction entre les deux axes majeurs Nord-Sud et Est-Ouest de la ville : axe Nord-Sud formé par la rue de la République, la rue Chanzy et la Place des Carmes au Nord, axe Est-Ouest formé par la rue de Sarrebourg vers la place Léopold. Le nouveau complexe offre le mérite de s'implanter en prolongement de l'ancien hôpital. Les restaurations sur la rue Girardet d'un ensemble d'habitations et d'une jolie cour adjacente (D. Aubert architecte) liés à l'ancien hôpital participent à la mise en valeur de l'esplanade du nouveau bâtiment. Néanmoins les différences d'échelle et le manque de relation d'usage entre le nouveau complexe et l'ensemble remarquable du cloître d'origine ne permettent pas d'intégrer réellement le nouvel hôpital à l'ensemble existant. Face à ce nouvel équipement autonome et rutilant, les anciens bâtiments et leurs cours attendent aujourd'hui de trouver leur véritable fonction et que soient révélées leurs qualités par rapport à la ville. Ces constats esquissent les bases d'un projet liant parallèlement la requalification des anciens bâtiments et celle des espaces publics qui bordent le site de l'hôpital.

12. Gare ferroviaire

Quai de Strasbourg

Construction : 1854

La ligne Nancy - Lunéville - Sarrebourg est inaugurée le 17 juillet 1852. Son passage à Lunéville est le fruit d'une certaine pugnacité politique : en 1843, craignant que la ligne emprunta le chemin du canal de la Marne-au-Rhin, la ville a financé une étude pour prouver la pertinence d'un tracé longeant la vallée de la Vezouze. La voie ferrée est le troisième élément urbain déterminant dans la forme de Lunéville, avec le Jardin des Bosquets et le tracé de la Ville Neuve. La ligne principale Est-Ouest de Strasbourg à Paris, la ligne partant à Saint-Dié et la Vezouze dessinent encore aujourd'hui assez clairement les limites de l'expansion urbaine au Sud de Lunéville (la Cité Cécile et le quartier Saint-Roch font figure d'exception). La présence de la voie ferrée à Lunéville dès le milieu du XIX^{ème} siècle influencera fortement l'expansion de Lunéville en tant que cité militaire (cavalerie) et cité industrielle, à 20 km de la frontière avec l'Allemagne durant la période d'annexion de l'Alsace-Lorraine. Plus de 100 ans après la création de la ville Neuve, la gare trouve une place exacte par rapport à la ville Neuve conçue par Boffrand, s'implantant parfaitement dans l'axe Nord-Sud de la place Léopold et créant une relation privilégiée avec le centre de la ville. L'architecture de la gare répond à l'un des types de «bâtiments-voyageurs» élaborés notamment par l'architecte François-Alexis Cendrier. Ces types définissent, en fonction des gares, le nombre d'étages du bâtiment central, le nombre de portes, le type de toiture, les modénatures de la maçonnerie (chaînages d'angle et corniches), le nombre d'horloges, etc.

11. Bains douches

14, rue Charles Vue

Construction : 1913-1914 ; Lucien Bentz et Germain Stapf architectes

Les bains douches de Lunéville n'ont fermé que récemment, en 2003. Mis en place au début du XX^{ème} siècle par la Caisse d'Épargne pour proposer un bain à un prix relativement modeste, ils étaient destinés aux populations ouvrières de Lunéville. Son époque de construction est la même que le bâtiment de la Caisse d'Épargne au 11, rue Sadi Carnot, conçu également par Bentz, ou encore celui des Télégraphes, Postes et Téléphones au 4, rue de Sarrebourg. Si les styles de façade varient entre les bâtiments (celui de la Caisse d'Épargne est le plus classique), leur façade sur rue indique à chaque fois le statut institutionnel de la construction, à travers une certaine monumentalité de composition, leurs grandes ouvertures en rez-de chaussée (impliquant un hall d'accueil) et l'inscription de leur fonction intégrée dans l'architecture au-dessus de l'entrée. La composition globale de la façade des bains douches est classique : soubassement, pilastres supportant un tympan marquant la travée centrale de l'entrée et couronné en couronnement des travées latérales. Les grandes ouvertures sont construites en plein cintre. Pour autant les éléments d'ornementation (girlandes d'inspiration baroque, céramiques d'inspiration Art Nouveau) sont de styles variés et permettent de situer le bâtiment dans son temps. Quelques maisons plus loin, au n°20, on peut également découvrir les locaux de l'entrepreneur Henri Masson, constructeur de nombreux bâtiments lunévilloises du début du siècle dernier.

10. Maison Hellé

Angle de la rue Haxo et du quai de Strasbourg

construction : 1903 ; Georges Biet architecte

La maison a été conçue par l'architecte nancéien Georges Biet (1869-1955) qui a beaucoup travaillé avec Eugène Vallin et Jacques Grüber, personnages emblématiques de l'Art Nouveau nancéien. Elle a été construite par l'entrepreneur lunévillois Masson pour sa mère, constructeur très actif sur Lunéville au début du XX^{ème} siècle. La maison et son enceinte sont imprégnés du style Ecole de Nancy : liberté des formes architecturales à partir d'un plan relativement classique et mise en valeur du travail des artisans par les multiples détails de l'architecture : fenêtres arrondies, grilles et cheminées ouvragées, céramiques en façades accompagnent une grande toiture d'ardoise exubérante et austère, donnant à cette maison émergeant de l'ombre des plantations qui l'entourent, l'atmosphère d'un manoir fantastique. L'originalité de la maison contraste avec l'élégante sobriété de l'immeuble moderne qui lui fait face.

9. Quartier Niederbronn

De part et d'autre de la rue Alphonse de Lamartine, en prolongement de la rue de Niederbronn.

Rénovation urbaine : à partir de 2009

Dans le cadre d'une convention ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine) signée en juillet 2009 entre les différents partenaires (Etat, OPH, Communauté de Communes, commune, etc.), le quartier Niederbronn - Zola a fait l'objet d'une rénovation globale en tant que quartier dit prioritaire dans le programme national de rénovation urbaine, en parallèle de la rénovation du centre ancien. L'objectif politique clairement énoncé est de changer radicalement l'image du quartier par des modifications importantes et la remise en valeur du bâti. La démolition d'immeubles, le ravalement et l'amélioration thermique des immeubles conservés, la construction de nouveaux logements (126 logements pour compenser les logements démolis), la reprise des réseaux, des voiries et des espaces extérieurs par les différents partenaires du projet représentent un investissement de plus de 35 millions d'euros. La hiérarchisation des espaces extérieurs, les plantations d'essences et de dimensions adaptées aux espaces qu'elles accompagnent, la création d'un grand parc et la construction de petits collectifs avec jardins privatifs mettent en valeur la singularité de chaque espace public et leur donnent une atmosphère chaleureuse, appropriable et à échelle humaine.

8. Cité Cécile

Quai de Phalsbourg, quai de Reichshoffen

Construction : logements les plus anciens (au centre) : 1885 ; extensions vers 1905 et 1913

À partir de 1871, Lunéville voit fleurir une multitude d'industries sur son territoire, issues d'industriels alsaciens venus s'installer sur le territoire français. L'installation ou l'extension d'une grosse industrie était souvent couplée avec la création de cités d'habitation destinées aux employés. Ce type de développement urbain basé sur des opérations privées favorise un éclatement de la forme de la ville, peu cohérent avec la ville neuve instaurée par Léopold. La création des cités est fortement liée à l'esprit paternaliste des industriels de l'époque, qui cherchent à stabiliser et fidéliser leurs employés en leur proposant des conditions de vie correctes à proximité immédiate de leur lieu de travail. La Cité Cécile était surnommée aussi à l'époque «La petite Prusse» car ses habitants étaient d'origine alsacienne et sarroise. Elle est l'initiative de la «société des Wagons» de l'industriel Eugène De Dietrich, premier employeur de Lunéville dans les années 30 et dont les usines de fabrication de wagons (plus de 30 000 seront construits) étaient implantées à proximité immédiate, entre le Quai de Phalsbourg et l'Avenue de la Libération (actuels bâtiments de la communauté de communes). La cité porte le nom de l'épouse de De Dietrich, pratique courante pour les cités de l'époque (cité Béatrice, cité Catherine). Les maisons répondent à des plans type conçus par plusieurs architectes. La Cité Cécile est l'une des multiples opérations d'habitation liées de la période industrielle de Lunéville. Chaque cité comporte par sa situation dans la ville, les dispositions et le style architectural de ses maisons son identité propre. L'emplacement de la Cité Cécile, un peu à l'écart de la ville, ses petites maisons jumelées et les jardins privatifs qui la composent lui confèrent une atmosphère semi-rurale qui lui est propre.



① Notre Dame de la délivrance



② Eglise Saint-Léopold



③ Théâtre de la Méridienne



④ Place Léopold



⑤ Médiathèque de l'Orangerie



⑥ Stade Edouard Fenal



⑦ Le Réservoir



⑧ Cité Cécile



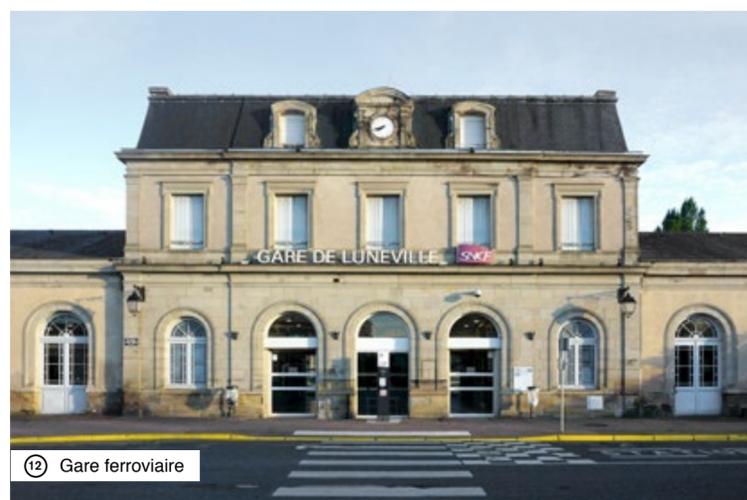
⑨ Quartier Niederbronn



⑩ Maison Hellé



⑪ Bains douches



⑫ Gare ferroviaire



⑬ Hôpital Saint-Jacques



⑭ Ecole Jules Ferry



⑮ Maison Ledermann